

Macron chute dans les sondages : l'Empereur est nu



Popularité en légère baisse, titre timidement la presse en juin

La popularité est en forte baisse, affirme-t-elle en juillet.

Chute historique... Chute inédite sous la V°... On rentre dans le mur ! s'exclame-t-elle en août.

Même Hollande, à la même époque, était plus populaire que l'actuel président, ce qui relève, incontestablement, de la performance.

Comment cela est-il possible ?

Macron, voulant éviter les écueils qui avaient eu raison de son prédécesseur, a tout fait pour éviter les couacs, et on lui reconnaissait un sans faute en matière de communication :

Des drapeaux français distribués à la foule le soir des élections (il ne s'agissait pas de se retrouver comme le président sortant avec une marée de drapeaux africains), la photo en majesté d'un président jupitérien mais qui fait la bise à Rihanna, l'accolade à Bono, les bisous aux enfants du centre aéré des Yvelines qui ne partent pas en vacances – c'est-il Dieu possible !, qui tape la balle de tennis comme un pro même en fauteuil roulant, la poignée de main virile avec Trump, Poutine tsarisé à Versailles. Tout bien.

Pourtant – chassez le naturel il revient au galop – de déplorables déclarations sont venues gripper la belle machine à gagner. Un jeune président fraîchement sorti des urnes déclarant **C'est moi le chef** devant l'Etat Major des armées, ça a un petit côté béjaune on ne peut plus désastreux.

Les Français qui se pressent dans les trains de banlieue pour se rendre à leur travail, ont sans doute apprécié comme il se doit de savoir qu'ils **ne sont rien**.

Le président n'a pas forcément eu le goût très sûr dans le choix de ses collaborateurs en la personne de sa conseillère communication de l'Elysée et ses déclarations calamiteuses : ***J'assume parfaitement de mentir pour protéger le Président.***

Et puis les lunes de miel sont faites pour ne jamais durer que... le temps d'une lune de miel, autrement dit, rien. Nous entrons maintenant dans le temps de la real politik celui où on est jugé sur les faits et non sur sa séduction.

Parmi les déçus du macronisme, les retraités apparemment arrivent en tête, inquiets – et on les comprend – de la baisse de leur pension que va entraîner l'augmentation de la CSG. Ils étaient pourtant prévenus.

Que dire des électeurs de gauche qui ont voté Macron, parce que Marine, c'est juste inenvisageable, et qui s'apprêtent à descendre dans la rue à la rentrée pour protester contre la loi du code du travail et les ordonnances ? On ne les prend pas en traîtres.

Le cafouillage sur les 5 euros de l'APL n'a pas non plus été du meilleur effet.

Les Français ne voulaient plus de la vieille classe politique, de ses fiefs, de ses privilèges. Les vieux n'avaient plus rien à faire en politique, du balai. Attali n'était pas loin. On se félicitait du rajeunissement de l'Assemblée Nationale. On constate avec amusement (ou pas) que les jeunes députés

font gaffe sur gaffe. Est-ce étonnant ? On est consterné de la désinvolture, de l'amateurisme, voire du mépris des institutions, dont ont fait preuve de jeunes promus à des postes clés, telle la députée France Insoumise qui soutient les zyva qui nik la France mais a plus de mal avec l'expression d'un minimum de loyauté envers son pays d'accueil.

Epargnons au lecteur la phrase de Bossuet: *Dieu se rit...* Tout le monde connaît la suite.

Versatile, la presse – celle-là même qui a largement participé au sacre de son chouchou – s'étonne donc, aujourd'hui, s'interroge. Elle devrait pourtant bien savoir que la raison de cette dégringolade unique, inédite, historique, pour reprendre ses superlatifs, est tout simplement l'image en négatif, l'exact pendant, le revers de la médaille de son ascension aussi rapide qu'artificielle à laquelle elle a largement contribué. Qu'être ni de droite ni de gauche ne suffit pas à vous rallier durablement tout le monde. Qu'on ne conduit pas un pays comme on fait une campagne de pub. Qu'un pays n'est pas une start-up. Que la réalité finit toujours par vous rattraper. Que la roche tarpéienne est toujours proche du Capitole.

C'est la fin de l'illusion. La presse et les électeurs sont maintenant comme le petit garçon du conte d'Andersen qui au passage du cortège s'écrie ingénument : *Le roi est nu.*